

OAU-LAS/ST.COM/SR/1

DISCOURS PRONONCE PAR
LT. COL. SEYNI KOUNTCHE
PRESIDENT DU CONSEIL MILITAIRE SUPREME,
CHEF DE L'etat

Messieurs les membres du Conseil Militaire Suprême
et du Gouvernement,

Monsieur le Secrétaire Général de la Ligue des
Etats Arabes,

Monsieur le Secrétaire Général de l'Organisation de
l'Unité Africaine,

Messieurs les Ministres,

Messieurs les Ambassadeurs,

Honorables délégués,

Mesdames, Messieurs,

Voici donc la troisième fois, Messieurs les Ministres, depuis
l'historique rencontre arabo-africaine du Caire, que vous vous retrouvez
ainsi réunis :

- réunis pour entretenir la flamme des promesses du Caire,
et pour donner à notre oeuvre commune la vitalité qui lui est indispensable ;
- réunis pour apprécier les efforts faits, pour analyser les
difficultés et chercher des solutions pertinentes aux situations paralysantes ;
- réunis pour exalter et traduire encore dans les faits, les
nobles idéaux de l'entraide et de la solidarité arabo-africaine.

Et pour cette troisième rencontre, c'est au Niger que le
devoir échoit de vous accueillir.

.../...

Vous nous en voyez certainement profondément honorés, profondément motivés et profondément heureux.

Quoi donc de plus normal que de vous exprimer, d'exprimer à vos pays, à la Ligue des Etats Arabes et à l'Organisation de l'Unité Africaine, notre reconnaissance pour nous avoir ainsi donné une éclatante occasion de manifester notre attachement à la coopération arabo-africaine.

Puissiez-vous trouver parmi nous, en dépit des insuffisances matérielles et des rigueurs du temps, la chaleur fraternelle et la sérénité de coeur qui poussent au travail fructueux, à l'entente et à une parfaite harmonie des points de vue.

Mon pays considère que la coopération arabo-africaine est une étape importante dans le processus de développement des pays du tiers-monde, trop longtemps dominés et exploités par l'impérialisme international. Il est convaincu que cette coopération, bien conduite et bien entretenue, débouchera sur une ère lumineuse pour les peuples africaines et arabes, qui luttent non seulement pour l'affirmation de leur indépendance politique, mais pour leur libération économique et culturelle, et pour l'avènement d'un monde plus préoccupé de travail, de concorde et de paix.

.../...

De part notre position géographique, nous participons à la fois de la civilisation négro-africaine et de la civilisation arabo-berbère. Nous avons des frontières communes avec deux grands pays de la Ligue Arabe, et nous entretenons d'excellentes relations d'amitié et de coopération avec tous les pays de cette Ligue. Nous ne pouvons donc que nous féliciter et militer pour une solidarité vraie, et pour une dynamique complémentarité entre les pays africains et les pays arabes.

Messieurs les Ministres,

Lorsque le 9 Mars 1977, soixante Etats membres de la Ligue Arabe et de l'Organisation de l'Unité Africaine, décidaient de signer la "Charte du Caire", ils consacraient non seulement, et de la manière la plus solennelle, la tangibilité de la coopération arabo-africaine, mais imprimaient du même coup une impulsion nouvelle à la marche du monde. L'alliance politico-économique entre le monde arabe et l'Afrique, exigence de l'histoire et nécessité des temps, ouvrait désormais une voie d'or au combat du tiers-monde contre les dominations impérialistes, contre le sous-développement, et contre les formes plus ou moins pernicieuses de satellisation économique ou idéologique, telles qu'elles apparaissent quelquefois dans les rapports classiques entre les pays assistants et pays assistés.

.../...

Notre rencontre ne procède en effet ni de réminiscences de liens coloniaux, ni de calculs mercantiles ou d'intérêts portant sur la recherche de matières premières ou sur la constitution d'un empire idéologique. Elle est la manifestation d'une volonté **politique** depuis longtemps exprimée, puisque depuis longtemps réfléchie et mûrie. Elle est la manifestation d'une prise de conscience de l'injustice du monde, où les relations entre les nations économiquement avancées et les nations qui cherchent à le devenir, pèchent par trop d'égoïsme et par trop d'inéquité.

Du reste, le rapprochement entre nous n'attendit nullement le sommet du Caire pour se manifester et pour s'engager résolument sur la voie concrète de la solidarité et de la complémentarité :

Ainsi, dans le problème du Moyen-Orient, l'Organisation de l'unité Africaine toute entière s'est rangée du côté du monde arabe, exigeant que le problème palestinien soit équitablement réglé, que les frontières des pays du front soient respectées, et que la profanation de Jérusalem par l'occupant sioniste soit universellement réprouvée ;

Ainsi, par une résolution pertinente, le sixième sommet de la Ligue Arabe demanda aux Etats arabes qui ne l'avaient pas alors fait, de rompre toutes relations avec les régimes rétrogrades d'Afrique Australe ;

.../...

Ainsi, le monde arabe, par des moyens financiers particulièrement importants, et par une action diplomatique suivie, prit fait et cause pour la lutte des nationalistes africains, en Namibie, au Zimbabwe et en Azanie ;

Ainsi, en Janvier 1974, le Fonds d'urgence et de prêts à l'Afrique voyait le jour, tandis que, l'année suivante, la Banque Arabe pour le Développement Economique de l'Afrique proclamait son existence effective. Et je n'aurai garde d'oublier les concours directs et répétés que plusieurs pays arabes dispensaient déjà de longue date aux différents pays africains.

Si bien que le sommet du Caire n'eut plus qu'à consolider par son autorité un terrain déjà si bien défriché, d'autant plus prometteur et fécond que nos deux mondes réunis représentent sur le globe une force qu'on ne peut désormais ni contenir, ni négliger.

Notre place au sein des Nations-Unies, notre réveil aux problèmes de notre commune humanité, la légitimité de nos préoccupations et de nos revendications face à un ordre économique irrémédiablement dépassé, la diversité et l'abondance de nos matières premières dont nous avons de plus en plus heureusement le contrôle, confèrent en effet à notre coopération une densité et un aplomb dont l'efficience ne demande plus que peu de chose pour éclater.

.../...

Ce peu de chose, Messieurs les Ministres, c'est notre capacité d'imagination, c'est la confiance et la bienveillance mutuelles dont nous saurons faire montre, c'est la **hâte** que nous mettrons à nous départir de certaines superstructures procédurières, propres seulement à nous faire perdre du temps, de l'enthousiasme et de l'argent.

Si elle veut être fructueuse et motrice, la coopération arabo-africaine doit en effet tenir compte du facteur temps, alléger ses procédures, mettre l'urgence devant la perfection. Elle doit s'arracher aux tergiversations, nombreuses et voulues, dans lesquelles excellent d'autres formes de coopération, plus préoccupées de perpétuer une emprise que d'oeuvrer pour une réelle promotion économique et sociale de nos Etats.

Des moyens existent. Ils ont été, pour la plupart, généreusement dégagés pour défendre une cause et servir un idéal. Notre devoir est de faire en sorte que ces moyens remplissent rapidement leur mission, accélèrent le développement de nos pays, et échappent à l'usure du temps.

Déjà, lors de vos deux premières sessions, un large consensus avait pu être dégagé sur les méthodes de mise en application de la coopération économique et financière, méthodes qui accordent un rôle prépondérant à deux de nos institutions financières : la Banque Africaine de Développement (BAD), et la Banque Arabe pour le Développement Economique de l'Afrique (BADEA).

.../...

Pour notre part, nous verrions comme autre élément de dynamisation que, en plus des actions conjuguées de ces deux institutions bancaires dont le dévouement n'est point ici en cause, il y ait également du côté arabe, des interventions plus directes des Fonds nationaux de développement, en faveur des pays africains les moins favorisés, sous forme de dons, ou alors de prêts à des conditions judicieusement favorables.

Pour ce qui est maintenant des autres secteurs de notre coopération, nous nourrissons le ferme espoir, que les quatre groupes de travail que vous avez constitués lors de vos précédentes sessions, produiront dans un avenir très proche un véritable plan d'action qui nous permettra d'amorcer des réalisations concrètes dans des domaines aussi essentiels que l'agriculture, les transports, les télécommunications, les mines, l'assistance technique, pour ne citer que ceux-là.

Je vous renouvelle donc, Messieurs les Ministres, honorables délégués, tous mes vœux de bienvenue en République du Niger. Et c'est convaincu de votre désir militant de faire de la coopération arabo-africaine une entreprise de renom, convaincu de votre aptitude à oeuvrer efficacement dans cette voie, que je déclare ouverte la 3^e session de la commission permanente Arabo-Africaine, en souhaitant plein succès à vos travaux.

Vive la Coopération Arabo-Africaine,

Vive la solidarité entre les Peuples !

1979-01-01

DISCOURS PRONONCE PAR LT.
COL. SEYNI KOUNTCHE
PRESIDENT DU CONSEIL MILITAIRE
SUPREME CHEF DE L'état du Niger

KOUNTCHE, Seyni

oau

<https://archives.au.int/handle/123456789/6794>

Downloaded from African Union Common Repository